

GILLES MARTINET THÉORICIEN...

Après avoir rénové la théorie de l'Etat qui, de délégation armée de la classe dominante selon Lénine, se réduirait maintenant à n'être plus qu'une délégation désarmée d'économistes, facile à investir ou à chasser; après avoir découvert que la démocratie socialiste ne nécessiterait plus la dictature du prolétariat mais qu'au contraire la libre expression des classes antagonistes en était la condition (1), Gilles Martinet poursuit sa rénovation du marxisme par un ajustement de la théorie de la révolution permanente. Après Marx et Lénine, c'est Trotsky qui est corrigé. La montagne de La Fontaine n'accouchait que d'une souris; plus féconde, l'œuvre de Martinet, au Caucase pareille, en est maintenant à sa troisième bestiole.

Troisième souris

Adjonctions à la révolution permanente

« Il nous paraît aujourd'hui tout à fait naturel que des révolutions se réclamant du socialisme aient triomphé ou soient sur le point de triompher dans des pays économiquement arriérés. » Martinet parle à la cantonade. Ce qu'il dit est bien vrai: tout ce qui est déjà réalisé paraît toujours tout naturel au premier journaliste politique venu. Il coule de source que Martinet, lui, trouvait cela tout naturel avant que les dites révolutions aient eu lieu. Mais il cachait fort bien son jeu, et c'est en vain que nous avons cherché dans ses écrits l'aveu de son accord avec Trotsky sur la théorie de la révolution permanente. Sombrons-nous dans le culte de la personnalité? Instruisons-nous dans Martinet:

Cette théorie de la révolution permanente « plusieurs hommes — dont Lénine — l'ont conçue et peu à peu mise au point, mais c'est Léon Trotsky qui lui a donné son nom et qui en a fait l'exposé le plus clair. » Révélation importante: Trotsky se serait en somme attribué le mérite d'un travail collectif au moyen d'une meilleure vulgarisation. Tant qu'à faire de réduire la place de Trotsky, Martinet aurait été mieux inspiré de rappeler que c'est Marx qui jeta effectivement, dès 1848, les bases de la théorie de la révolution permanente. Martinet préfère Lénine; il doit avoir ses raisons, et comme son œuvre ne comporte aucune référence, nous n'aurons pas l'indiscrétion de lui demander des sources.

Cette question de droit d'auteur réglée (qui permettra à Martinet de ne pas être mis en accusation comme trotskiste — c'est si grave!) et hommage rendu à la révolution d'Octobre, première illustration pratique de la théorie en question, qu'advint-il de celle-ci?

Une synthèse

A l'opposition des stratégies de la révolution permanente et du socialisme dans un seul pays, Martinet substitue la succession de celle-ci à celle-là. Dans l'histoire vécue l'une était l'antithèse de l'autre; Jupiter et Olympe en même temps, Martinet les synthétise dans l'esprit de réconciliation qui unit aujourd'hui Staline et ses victimes. Martinet saute trente ans de contre-révolution stalinienne dans le monde entier et aboutit à notre époque où « la théorie de la révolution permanente semble avoir plus de force que jamais. »

Mais, en fait, en a-t-elle vraiment autant? En fait, selon Martinet, de même que le stalinisme condamnait Lénine et Marx, la « Voie chinoise »... « qui s'apparente, par beaucoup de côtés à celle de Staline » condamne Trotsky puisque les Chinois, avec la notion de « révolution ininterrompue » reprenne la révolution permanente à leur compte. C.Q.F.D. Ce en quoi les Chinois rompent avec le stalinisme est identique à ce en quoi il s'en inspirent...

L'exception cubaine

Mais il n'y a pas que la Chine! Et Cuba? « Cuba, répond Martinet, (est) précisément l'exception qui confirme la règle. » Quelle règle? La règle établie par Martinet selon laquelle une nation ne doit pas vouloir appliquer les principes de la révolution permanente si elle n'est pas à elle toute seule un continent ou à frontière commune avec un continent qui a déjà fait sa révolution socialiste. C'est-à-dire la règle selon laquelle les petits pays ne doivent pas faire de révolution du tout.

Et pourquoi Cuba est-elle une exception? Parce que « les nations communistes (ont) permis à Fidel Castro de renverser le courant de ses échanges économiques. » N'est-ce pas l'a.b.c. de l'internationalisme prolétarien? Et ceci ne doit-il pas être d'autant plus facile que le nombre de pays qui font la révolution devient grand et leur économie aisément complémentaire, U.R.S.S. souffrant d'une pénurie de produits agricoles dont les pays récemment décolonisés sont des producteurs exclusifs. Martinet n'examine même pas cette question qui l'obligerait peut-être à faire le procès de la politique krouchtchevienne de coexistence pacifique et d'économie orientée sans souci des intérêts les plus généraux des travailleurs du monde entier, du socialisme, de la révolution, d'une politique qui continue en fin de compte le socialisme dans un seul pays de Staline.

Douteuse Algérie

Plutôt que de faire ce procès à Moscou, Martinet préfère faire celui des hommes du F.L.N. qui lui posent

« une énigme ». Que sont-ils? « des nationalistes à la manière de Nasser? » ou « plus que cela? Mais alors, pourquoi cet anticommunisme... » Que Martinet a donc la mémoire courte! Qu'il était jeune quand les avions du ministre « communiste » écrasèrent Sétif et Guelma (80.000 morts) et comme il dormait quand le camarade Thorez votait les pouvoirs spéciaux! Pour notre étrange rectifieur de la révolution permanente, Fanon est un démagogue, et lui se fait un mérite d'avoir sept ans durant appelé le F.L.N. à signer une paix de compromis. La paix d'Evian lui semble aujourd'hui le justifier. Il oublie seulement que les éléments favorables de celle-ci sont le fruit de la lutte armée, et que ses éléments négatifs doivent peut-être quelque chose aux martinets qui donnaient des conseils de modération aux Algériens à l'heure où ils avaient besoin d'une aide plus substantielle. On atteint ici le comble de la cuistrerie!

Mêlant tout, au parfait mépris de l'analyse marxiste et selon les pires traditions du bavardage de salon diplomatique, il trouve encore d'autres excuses à l'U.R.S.S. pour sa réserve à l'égard de la révolution algérienne: c'est « l'expérience négative qu'ils venaient de faire en Guinée »... « A Moscou et à Pékin (Pékin est mis ici pour « mouiller » les Chinois dans une affaire où ils n'ont que faire) on était déjà échaudé par l'affaire congolaise. » Où est le rapport? Quand y a-t-il eu des révolutions en Guinée et au Congo? On ne regarde pas ces détails au bar de « France-Observateur ». Martinet lève le petit doigt au-dessus de sa tasse de café: si je n'étais que Krouchtchev... « Nasser coûte déjà assez cher. » Quelle est la nature de classe du gouvernement nassérien? Est-ce donc la même que celui de l'Algérie? Le marxisme de notre temps ne pose pas ces questions, Martinet a changé tout cela: « L'Afrique n'est décidément pas mûre pour de grands changements politico-économiques. »

Les apports de Martinet

Le lecteur naïf fera remarquer que ce n'est pas Martinet qui dit tout cela. Il dit seulement que c'est ce que pense Krouchtchev. Et alors, lui, le marxiste de notre temps? Lui, rien. En ce temps de carnaval, sa pensée théorique sort du masque en carton de Krouchtchev. La preuve que c'est bien sa pensée, ou ce qui lui en tient lieu, c'est qu'il en tire directement ses conclusions: « Si la théorie de la révolution permanente reste valable en tant que théorie générale (?) il est devenu nécessaire de lui apporter un certain nombre de prolongements et de correctifs: théorie de l'économie de dimension, théorie de la lumpen-bourgeoisie, théorie des civilisations-freins. »

Que signifie ce jargon? En clair, que la révolution peut aboutir à une économie socialiste qui, si le pays est très grand (comme l'U.R.S.S.) que la révolution dans un pays arriéré projette au pouvoir une caste de bureaucraties qui l'arrêtent, s'approprient terres et profits et se font les hommes de paille de l'impérialisme, transformant la colonie en semi-colonie; enfin, que les cultures et religions archaïques jouent un rôle réactionnaire. Ce sont là les apports de Martinet.

On demeure confondu! Aucun des écrits de Trotsky sur la révolution permanente ne semble avoir été étudié par Martinet. Parce qu'il a « synthétisé » révolution permanente et socialisme dans un seul pays, il doit substituer au programme de l'extension géographique de la révolution au monde entier, la notion de cadre dimensionnel « permettant le socialisme » dans un coin du monde. Parce qu'il méconnaît le programme de poursuite de la révolution au-delà de la prise du pouvoir, par la fraction socialiste contre les courants petits-bourgeois, démocrates, etc., il justifie ce qu'il appelle les solutions de compromis de Tunisie, du Maroc, du Sénégal, qui sont des compromis sur le dos des masses. Parce qu'il prend le secondaire pour l'essentiel et que ses confusions lui servent à dissimuler ses forfaitures, il attribue à l'Islam la responsabilité du caractère bourgeois de la révolution nassérienne, et décrète en conséquence que les Algériens musulmans ne doivent pas espérer suivre l'exemple de Cuba.

Il est d'ailleurs piquant de constater que c'est l'Islam auquel Martinet attribue « en premier lieu » le titre de civilisation-frein alors que le monde islamique est en ébullition malgré les freins puissants de la civilisation chrétiano-pétrolière dont les canons et les avions sont les dernières protections des monarchies théocratiques d'Arabie. Mais pas un mot ne se trouve dans le livre contre la culture hindoue que les socialistes bourgeois de l'Inde se gardent bien de saper et qui joue son rôle dans la perpétuation de la pire misère connue dans un pays « décolonisé ». Par ailleurs, notre marxiste new look découvre parallèlement les vertus progressives des travailleurs chrétiens, en tant que chrétiens, à l'heure même où l'Eglise entend se réconcilier avec ses brebis égarées pour tenter de les utiliser comme une véritable « cinquième colonne » au sein de la classe ouvrière.

Pour Martinet, la théorie de la révolution permanente est une affaire intérieure au « tiers monde ». A l'usage,

(suite page 10.)

L'abondance des matières nous oblige à remettre au mois prochain la suite de l'article « Ecole laïque et bourgeoise ». Nous nous en excusons auprès des lecteurs.

SUITE DU DISCOURS

DE FIDEL CASTRO

Il est vrai que notre pays fait face à une situation difficile qui est le résultat de deux circonstances: parce que d'abord il est la première et la plus importante cible de l'impérialisme et ensuite à cause des divisions ou différends à l'intérieur du camp socialiste.

Nous avons exposé notre position. Nous n'allons pas mettre de l'huile sur le feu. Je crois que quiconque verse de l'huile sur le feu, travaille contre les meilleurs intérêts du mouvement révolutionnaire mondial. Notre devoir est — nous le comprenons ainsi — de ne pas verser de l'huile sur le feu mais de travailler au contraire pour l'unité du camp socialiste, une unité fondée sur des principes, sur la base des principes du marxisme-léninisme. Le marxisme-léninisme est suffisamment riche idéologiquement et en expériences pour être capable de trouver les moyens nécessaires pour dépasser cette difficulté, cet obstacle.

Et je pense que nous devrions tendre nos efforts vers la réalisation de ce but. Nous devons nous battre pour réaliser cette unité. Et c'est ce que nous proposons de faire avec notre point de vue et notre action. Chauvins non, mais marxistes-léninistes! Car l'impérialisme existe et il est là, dangereux et agressif. Le monde sous-développé existe et il est là. Le mouvement de libération des peuples sous le joug de l'impérialisme et du colonialisme est là luttant en Angola, au Vietnam, en Amérique Latine, partout dans le monde et cette lutte a besoin des forces unies du camp socialiste.

C'est un malheur, un grand malheur que ces différends se soient élevés. Et nous devons lutter contre eux, parce qu'avant tout nous devons nous unir. Et ce que Marx disait, c'était: « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous! » Marx et Engels travaillèrent pour achever cette unité sans cesse, sans fatigue, toute leur vie. Et c'est ce que nous disons, notre direction politique, notre parti et notre peuple: « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous! » « Unissez-vous contre l'ennemi de classe! » « Contre les ennemis impérialistes » « Contre les agresseurs! » « Contre les fauteurs de guerre! »

C'est là, la position de notre parti et de notre peuple qui ont marché ensemble unis dans des moments difficiles.

Des critiques isolées n'ont pas manqué. Comme il est logique il y avait quelques personnes à l'esprit confus, mais peut-être bien intentionnées ou peut-être à l'esprit confus mais aux mauvaises intentions, qui critiquèrent la direction nationale des O.R.I. à propos de l'attitude de Cuba juste après la crise sur le problème de l'inspection et des vols pirates. Apparemment, d'après ces gens, nous devrions permettre l'inspection et donner notre bénédiction au droit des impérialistes à nous dire quels armes nous pourrions ou non avoir et de ramener ce pays aux jours de l'Amendement Platt lorsque le gouvernement des Etats-Unis décidait pour nous.

Avoir accepté cette inspection aurait signifié que nous aurions accepté de renseigner les impérialistes yankees sur les armes que nous aurons pu avoir ou non sur notre territoire. Et cela pour nous implique une question de principes, la renonciation à notre souveraineté. Cela aurait signifié que nous acceptions la position inférieure de ce pays parmi les autres nations du monde. Et nous n'accepterions pas une telle chose.

Ceux qui pensent qu'une telle chose est acceptable pensent aussi qu'il serait juste que les impérialistes débarquent sans qu'un coup de fusil ne soit tiré contre eux; parce que c'est là que mènent de tels principes. Et la Révolution n'a pas gagné le pouvoir en suivant une telle voie, on n'a pas défendu la Révolution à Playa Giron en suivant une telle voie, au contraire, cela fut fait en suivant la voie de la fermeté et de la détermination de combattre les impérialistes.

Ils ne manquent pas ceux qui diront, qui essaieront d'insinuer que nous sommes contre une politique de paix. La réponse à cela est: Nous voulons la paix avec des droits, une souveraineté et une dignité. Nous voulons la paix sans avoir besoin de ne plus être des révolutionnaires, sans avoir à renoncer à la Révolution.

Quand nous combattons les envahisseurs à Playa Giron, ceux qui nous bombardaient et attaquaient, personne ne peut nier que nous défendions la paix. Quand ce peuple s'organisa lui-même et décida de se battre jusqu'au dernier homme et à la dernière femme contre les impérialistes qui nous attaquaient, personne ne peut nier que nous défendions la paix. Parce que résister à une agression c'est se battre pour la paix. Se résigner devant les agresseurs, c'est prendre la route qui conduit à la guerre, c'est prendre la route qui mène à la domination des peuples. Quand nous défendons notre souveraineté et nos droits, nous défendons la paix.

Et quand nous parlons aux Latino-Américains et leur disons qu'il y a des conditions objectives pour faire la révolution, nous défendons la paix. Parce que plus l'impérialisme est faible, moins il sera dangereux. Plus l'impérialisme est faible, moins il sera agressif. Et les mouvements de libération des peuples affaiblissent l'impérialisme. Et ils sont alors moins agressifs, moins dangereux! La lutte des peuples pour leur indépendance est une lutte pour la paix...

...Voilà comment notre peuple se conduira, comment nos militants révolutionnaires, qui ne perdent pas pied, qui n'ont pas peur de la lutte, qui n'ont pas peur des situations difficiles, se conduiront. Et il n'y aura pas de division ici! Il y aura l'unité ici. Parce que l'ennemi impérialiste est en face de nous, voulant nous détruire, et nous avons besoin d'unité pour pouvoir résister, pour vaincre, pour avancer! Et avec notre unité, notre fermeté et notre ligne, nous continuerons d'avancer, faisant face aux difficultés quelles qu'elles soient!

Nous nous servirons de notre droit à penser avec nos propres cerveaux! et nous serons sincères dans notre pensée révolutionnaire. Et cette pensée a un mot d'ordre avant tout: « Résistez aux ennemis impérialistes! Battez-vous contre les impérialistes! Toujours en avant! »

Ils sont et seront toujours nos ennemis; ils sont et seront toujours les ennemis des Amériques! Nous continuerons à suivre la route de la révolution, à suivre la route du socialisme, à suivre la route du marxisme-léninisme!

« PATRIA O MUERTE! VENCEREMOS! »

(1) Voir l'« Internationale », n° 7, de janvier 1963.